

## Extrait des mémoires de M. Paul Daum

« Mon rôle dans l'administration de la commune de Mommenheim a débuté à la fin de la deuxième guerre mondiale, durant laquelle nous avons été déclarés allemands par l'envahisseur.

C'était en novembre 1944, quelques jours avant la libération tant attendue. Un délégué de la résistance s'est présenté chez moi. Il me remit 25 brassards F.F.I. (Forces Françaises de l'Intérieur), et me demanda de former une section d'hommes armés pour la sauvegarde du village. Je devais me tenir prêt à exécuter les ordres qu'il me ferait parvenir, et à me considérer comme le chef du village.

Le 23 novembre 1944 à 8 heures du matin précisément, nous avons été libérés par l'armée du général Leclerc dispersant devant elle de nombreux soldats allemands. La traversée éclair de nos libérateurs en direction de Strasbourg où ils franchirent le Rhin reste à jamais inscrite dans nos mémoires. Ce fut une explosion de joie, une ivresse de bonheur rapidement suivie par le silence. En effet, les blindés américains qui devaient consolider le passage de l'armée Leclerc et assurer notre sécurité se firent attendre. Ils stationnaient à 50 kilomètres de là du côté de Phalsbourg.

Nous étions cernés de toutes parts par des soldats allemands cachés un peu partout dans les forêts alentour. Avec mes partisans F.F.I. nous en avons arrêté une centaine, gardés prisonniers dans une salle de la Mairie sous notre surveillance. Notre inquiétude était grande car de toutes parts nous entendions des coups de feu que nous savions être le fait de soldats allemands qui isolés continuaient à faire la guerre. De fait, un matin où j'étais de faction à la mairie je vis arriver plusieurs officiers et soldats allemands armés qui réclamaient la libération des prisonniers que nous avions enfermés. Dans le silence qui régnait au village j'entends encore les hurlements et les cris de ces hommes: « où est le traître qui a désarmé nos soldats ? disaient-ils. Nous allons le pendre au clocher de l'Eglise. » Ma cachette improvisée n'aurait sans doute pas été longue à être découverte si le passage inopiné d'une jeep occupée par des soldats marocains ne les avait fait fuir. C'était un sauve-qui-peut assorti de menaces et de coups de fusils tous azimuts. Derrière leurs fenêtres, rideaux baissés, je savais la présence des habitants du village tremblant de peur et tressaillant de joie. Voir fuir dans le désordre ce qui restait de l'armée allemande ! Quel bonheur !

Le lendemain nous avons conduit les prisonniers dans un camp de rassemblement à Brumath. Mais il restait des soldats allemands massés à 2 km de là. Ils représentaient un danger extrême et menaçaient de nous exterminer. Par l'intermédiaire de l'Ortsgruppenleiter (Maire) de Wittersheim qu'ils nous avaient envoyé, ils nous firent savoir qu'ils allaient mettre le feu au village et le bombarder. J'organisai aussitôt l'évacuation de la population vers les carrières de plâtre de Waltenheim et enfourchai ma moto- seul véhicule dont je disposais- pour aller chercher du secours. A Bouxviller où je me rendis sous le sifflement des balles, des soldats français en stationnement me conseillèrent de me rendre à Steinbourg où l'armée américaine attendait des ordres de combat. Avant mon arrivée à Steinbourg alors que le pneu arrière de ma moto venait de crever je fus arrêté par des soldats américains qui me déshabillèrent. Au vu de mon brassard F.F.I. ils acceptèrent de m'écouter et me conduirent au Quartier Général de l'armée Leclerc où l'étude cartographique que je leur proposai leur fit prendre en considération l'importance stratégique de Mommenheim, et le drame qui guettait notre village. Ils décidèrent alors de faire passer un convoi prévu pour Strasbourg par Mommenheim.

Grande fut ma surprise et immense mon soulagement le lendemain, sur mon trajet de retour, de constater la présence de chars américains stationnés aux abords de plusieurs villages limitrophes : Minnversheim, Wittersheim, Walhenheim, Mommenheim. Ouf ! Nous étions protégés.

Un dernier bombardement eut lieu aux abords de Mommenheim : c'était l'armée française qui mettait ainsi les derniers soldats allemands en déroute. »